

PREMIERE PARTIE : LA SECONDE GUERRE MONDIALE : 1939-1945.....	2
Chapitre 1 : Les grandes phases de la deuxième guerre mondiale.....	2
I. Les victoires de l'Axe : 1939-1942.....	2
1. Les forces en présence.....	2
2. La Blitzkrieg (guerre éclair).....	3
3. La résistance britannique.....	3
4. La Guerre en Méditerranée.....	4
5. L'opération Barbarousse.....	4
II. La mondialisation du conflit.....	4
1. Les Etats-Unis entrent dans la guerre.....	4
2. L'offensive allemande du printemps 42.....	5
3. Le tournant de la guerre.....	5
III. La défaite de l'Axe.....	6
1. La grande offensive alliée.....	6
2. La défaite allemande.....	7
3. La défaite japonaise.....	7
Chapitre 2 : L'Europe dans la guerre.....	9
I. L'Europe à l'heure allemande.....	9
1. L'organisation de l'Europe.....	9
2. Des statuts différents pour les pays occupés.....	9
3. Des sorts différents.....	10
II. Le sort des Juifs.....	11
1. La mise en place de la « Solution Finale ».....	11
2. Les méthodes d'extermination.....	12
3. Le bilan de la Shoah et des autres crimes nazis.....	12
III. Résistances et collaborations.....	13
1. Les collaborations.....	13
2. Les résistances.....	13
Chapitre 3 : La France dans la guerre.....	15
I. "L'étrange défaite".....	15
1. De la "drôle de guerre" à la débâcle.....	15
2. De la défaite à l'armistice.....	15
3. Les conditions de l'armistice.....	17
4. Ceux qui refusent.....	18
II. Vichy.....	18
1. La mort de la IIIème république.....	18
2. La "révolution nationale".....	19
Laval explique sa politique ("Je souhaite la victoire de l'Allemagne...", 22 juin 1942).....	20
3. Vichy et les Juifs.....	21
4. L'évolution du gouvernement de Vichy.....	21
III. La France au « ras des rutabagas ».....	22
1. Le système D.....	22
2. Citadins et paysans ne sont pas logés à la même enseigne.....	23
3. Le bilan démographique de la guerre.....	23
IV. La France résistante.....	23
1. Une majorité d'attentistes.....	23
2. La diversité de la Résistance.....	24
3. La nécessaire unité.....	25
4. La France, "présente à la victoire".....	25
Chapitre 4 : Le bilan de la guerre.....	27
I. Un monde bouleversé.....	27
1. Le bilan humain et matériel.....	27
2. Le bilan économique et social.....	27
3. Le bilan moral, et les procès de Nuremberg.....	29
II. La naissance d'un nouvel ordre mondial.....	30
1. Les conférences entre alliés et la nouvelle carte du Monde.....	30
2. L'Organisation des Nations Unies.....	31
CONCLUSION.....	33

PREMIERE PARTIE : LA SECONDE GUERRE MONDIALE : 1939-1945

Cette guerre qui commence est la conséquence des impérialismes italien et surtout allemand, mais aussi soviétique. Les démocraties n'ont pas su l'éviter. La complicité entre Staline et Hitler sur le dos de la Pologne en est le détonateur.

Chapitre 1 : Les grandes phases de la deuxième guerre mondiale

I. Les victoires de l'Axe : 1939-1942

1. Les forces en présence

Le sort de la Pologne

Les Britanniques et les Français ne volent pas au secours de la Pologne. Celle-ci est « liquidée » en quelques semaines, d'abord par une attaque allemande venue de l'ouest et du nord, ensuite par une attaque soviétique venue de l'est. Quelques soldats polonais, notamment un assez grand nombre d'aviateurs parviendront à rejoindre la France ou le Royaume-Uni.

Les Soviétiques se comportent en alliés, au moins objectifs, des nazis. Le 17 septembre ils envahissent la partie orientale de la Pologne, conformément aux articles secrets du pacte de non agression signé en août entre Molotov et Von Ribbentrop. Puis ils envahirent les Etats baltes et attaqueront la Finlande (novembre 1940) sans succès.

Sur le papier, les forces en présence sont assez équilibrées : les Allemands dominent par le nombre de fantassins, leur jeunesse l'unicité du commandement, et leur expérience. Les alliés disposent d'un énorme réservoir humain et économique grâce à leurs empires et à la bienveillance des Etats-Unis. La qualité du matériel est équivalente.

Forces en présence		
	Alliés	Allemands
Divisions	144	140
<i>Dont : divisions blindées</i>	3	10
Chars	2500	2500
Avions	2400	2500
<i>Dont : bombardiers</i>	1300	900

Contrairement à ce qui fut dit pour expliquer la défaite, sur le moment, les forces ne sont pas disproportionnées. Les alliés disposent d'autant d'hommes et d'autant de matériel, d'aussi bonne qualité d'ailleurs, que la Wehrmacht. C'est la stratégie mettant en œuvre ces forces qui fera la différence.

La « drôle de guerre »

Pendant que les Allemands écrasent la Pologne, les Alliés s'enterrent dans la drôle de guerre, ne profitant pas du dégarnissement relatif du front de l'ouest. Ils cherchent à gagner du temps. « Nous gagnerons parce que nous sommes les plus forts » affirment les affiches montrant l'immensité des empires français et britannique.

La ligne Maginot illustre cette attitude purement défensive. Construite de la frontière suisse à l'Ardenne, elle est puissante, et ne sera prise qu'à revers, car les Allemands passeront

plus à l'ouest. Pourtant des conceptions plus offensives existaient, même en France, où le colonel de Gaulle avait défendu l'idée de l'usage de la force mécanique¹.

L'inactivité des troupes alliées aura en fait des effets lénifiants. On parle de paix, maintenant que la Pologne est vaincue et partagée (avec les soviétiques), le désœuvrement mine l'esprit combatif du début. Les communistes (en France, font campagne contre la « guerre impérialiste »).

Pendant ce temps, les Allemands envahissent le Danemark et la Norvège, où ils se heurtent à Narvik à un corps expéditionnaire franco britannique (avril 1940)

2. La Blitzkrieg (guerre éclair)

1	9	1939	Invasion de la Pologne par l'Allemagne
3	9	1939	Déclaration de guerre de la France et du Royaume Uni à l'Allemagne
9	4	1940	Attaque du Danemark et de la Norvège par l'Allemagne
10	5	1940	Offensive allemande à l'Ouest contre les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France
10	5	1940	Churchill devient 1er ministre, succédant à Neville Chamberlain
13	5	1940	Percée à Sedan des troupes blindées allemandes du général Guderian
10	6	1940	L'Italie déclare la guerre à la France
14	6	1940	Les Allemands entrent dans Paris
17	6	1940	Pétain demande l'Armistice ; de Gaulle part pour Londres
18	6	1940	Appel du général de Gaulle
3	7	1940	Les Britanniques bombardent la flotte française à Mers-el-Kebir

Le 10 mai 1940, les Allemands attaquent la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg. Ce n'est pas une surprise pour les Alliés qui se portent à leur rencontre avec leurs meilleures troupes. Mais les Allemands ont massé la moitié de leurs blindés sur les Ardennes où ils attaquent en force le 13 mai 1940². Le 20, ils atteignent la Manche. Rôle des avions de bombardements qui terrorisent les populations civiles³. C'est l'exode de ces populations, de la Belgique, puis du Nord de la France.

Chez les alliés, c'est la débâcle, les tentatives de stabilisation du front échouent, il n'y aura pas de nouvelle « Marne ». Les meilleures troupes sont rapidement encerclées à Dunkerque.. Fin mai et début Juin, 200000 Anglais et 130000 (ou 90 000 ?) Français sont évacués lors d'une opération difficile et remarquable (du côté britannique). Début Juin, la Somme est enfoncée.

Le 10, l'Italie nous déclare la guerre. Le 14 Paris est occupée. C'est l'exode, la défaite est totale. Le 16, le gouvernement, à Bordeaux, est confié à Pétain, qui demande le 16 et obtient le 22 l'armistice .

3.La résistance britannique

Winston Churchill, le nouveau (10 mai 40) premier ministre anglais refuse tout arrangement avec Hitler. Il stimule les énergies lors de Dunkerque et lance son aviation dans la bataille d'Angleterre, gagnée grâce au radar et aux Spitfires⁴.

La bataille de l'Atlantique commence entre les escortes des convois britanniques et les sous marins allemands.

¹ De Gaulle, *Vers l'armée de métier*, 1934

² Offensive de H. Guderian, théoricien de l'arme blindée (*Achtung Panzer*, 1936)

³ *Stuka* : *Stu*(rz) *Ka*(mpf) : avion de combat en piqué.

⁴ Durant la bataille d'Angleterre, la R.A.F. perd 913 avions, la Luftwaffe 1733

4. La Guerre en Méditerranée

27	9	1940	Pacte tripartite entre l'Allemagne, le Japon et l'Italie
6	4	1941	Attaque de la Yougoslavie et de la Grèce par l'Allemagne
16	4	1941	Pacte Matsuoka-Molotov de non agression entre le Japon et l'URSS

Mussolini, jaloux, attaque l'Egypte en septembre et la Grèce en octobre. Ses troupes sont rapidement repoussées. Hitler, furieux doit lui envoyer des renforts (l'Afrikakorps du général Erwin Rommel) en Afrique du Nord et se charger en avril mai 1941 de la conquête de la Yougoslavie et de la Grèce.

5. L'opération Barbarousse

30	11	1939	invasion de la Finlande par l'URSS, l'armée finlandaise résiste jusqu'en mars 1940
22	6	1941	Attaque de l'URSS par l'Allemagne : opération "Barbarossa"
17	8	1939	Attaque de la Pologne par les Soviétiques
30	11	1939	Invasion surprise de la Finlande par les troupes soviétiques

Jusqu'à cette date de juin 1941, on peut considérer l'U.R.S.S. comme un allié de l'Allemagne nazie : elle attaque la Pologne en septembre 1941, puis la Finlande en novembre.

Mais le pacte germano-soviétique était plus pour Hitler un instrument d'extension qu'un revirement idéologique !

En fait, il considérait l'Union Soviétique comme l'espace vital nécessaire aux Allemands et le communisme comme l'ennemi "judéo-marxiste". La lutte contre l'U.R.S.S. est une "croisade" (Frédéric Barberousse XIIèS).

3 millions d'hommes sont engagés de la Baltique à la Mer Noire. Staline, pourtant alerté, avait refusé de croire à l'imminence de cette attaque ; la surprise est totale. L'avancée allemande est impressionnante : en quelques semaines la partie la plus habitée du pays est conquise. A l'hiver, la banlieue de Moscou est atteinte et Leningrad est pratiquement encerclée.

Par une offensive d'hiver, les soviétiques réussissent à dégager Moscou.

II. La mondialisation du conflit

14	8	1941	Charte de l'Atlantique signée par Churchill et Roosevelt
5	12	1941	Contre offensive soviétique dégageant Moscou
7	12	1941	Attaque de Pearl-Harbor par les Japonais
11	12	1941	L'Allemagne déclare la guerre aux Etats-Unis par solidarité avec le Japon

1. Les Etats-Unis entrent dans la guerre

L'isolationnisme et Roosevelt

Roosevelt est depuis longtemps convaincu du caractère à la fois inéluctable et nécessaire de la guerre contre les nazis. Les Etats-Unis sont également inquiets des progrès du Japon en Asie, où ce pays s'est en fait engagé depuis plusieurs années dans une stratégie impérialiste.

Mais Roosevelt doit composer avec une opposition « isolationniste ». Ce mouvement de pensée, qui refuse l'engagement des Etats-Unis dans le conflit, est très puissant. Il profite de son influence au Congrès pour freiner dans un premier temps l'aide des Etats-Unis à la France et au Royaume-Uni. Les Etats-Unis s'engagent toutefois progressivement : le « Victory Plan », la loi « Prêt Bail » et la rencontre Churchill-Roosevelt d'août 1941 préparent l'entrée en guerre. Les

Etats-Unis se lancent dans un programme d'armement et aident de plus en plus ouvertement les Britanniques.

Roosevelt s'attend à une attaque japonaise aux Philippines, elle aura lieu aux Iles Hawaii.

Pearl-Harbor

Le Japon est une monarchie impériale. L'Empereur Hiro Hito est soumis à l'influence de deux importants groupes de pression : l'Armée et la grande industrie qui toutes deux veulent faire de l'Asie une grande "sphère de coprosperité" où l'homme blanc aurait disparu et où dominerait le Japonais. A partir d'un Empire déjà important, les Japonais attaquent en 1937 puis juillet 41 la Chine puis l'Indochine française. Les Etats-Unis protestent et organisent un embargo sur certains produits de base.

<p>Bilan de Pearl Harbor : pertes états-uniennes : 8 cuirassés sur 8 3 croiseurs sur 9 247 avions (au sol) 4000 hommes</p>

On peut donc dire qu'en Asie, la guerre était déjà commencée depuis plusieurs années. Mais c'est l'attaque japonaise sur la base états-unienne de Pearl Harbor le 7 juillet 41 (4000 morts états-uniens, 65 Japonais) qui va faire le trait d'union entre les deux conflits et donner à la 2GM son caractère véritablement mondial.

Les Japonais lancent alors une grande offensive en Asie et dans le Pacifique. Ils prendront toute l'Indochine, l'Indonésie, et menacent l'Australie et la Nouvelle Zélande.

2. L'offensive allemande du printemps 42

Durant l'hiver 41/42, les Soviétiques ont réussi à dégager Moscou. Au printemps 42, l'offensive allemande reprend, mais cette fois au Sud, en direction des régions industrielles de l'Ukraine, et pétrolières du Caucase. Stalingrad est atteinte, sur la Volga, où s'engage une bataille décisive à l'automne 1942

3. Le tournant de la guerre

Le milieu de l'année 1942 voit l'apogée des conquêtes de l'axe, c'est à dire le moment où ses armées sont stoppées.

8	5	1942	bataille de la Mer de Corail
4	6	1942	Bataille navale de Midway
28	6	1942	Offensive Allemande en URSS
12	9	1942	Début de la bataille de Stalingrad
23	10	1942	Victoire britannique à El Alamein
8	11	1942	Débarquement allié en Afrique du Nord : opération "Torch"
11	11	1942	Occupation de la zone libre par les Allemands
2	2	1943	Victoire soviétique à Stalingrad : capitulation de l'armée de Paulus

En Afrique du Nord : l'opération « Torch »

En Afrique, le même mois, les Britanniques battent Rommel en Egypte à El Alamein et les Américains débarquent au Maroc et en Algérie. Les Italo-Allemands sont contraints à une retraite sur la Tunisie, puis la Sicile. En France, la zone « libre » est occupée et la flotte se saborde à Toulon.

Dans le Pacifique : Midway

L'avance japonaise avait été stoppée aux abords de l'Australie par la bataille de la Mer de Corail. Mais c'est la bataille de Midway qui sera décisive. De ces îles à « mi-chemin » de l'océan Pacifique, la propagande américaine fera le « mi-chemin » de la guerre.

En Europe :

A Stalingrad, les Soviétiques encerclent les Allemands restés imprudemment dans la ville pendant l'hiver. Cette première grande défaite (300 000 prisonniers) a un immense retentissement.

Dans l'Atlantique, les Sous-Marins Allemands perdent de leur efficacité.
Désormais, commence pour les Alliés le temps des grandes offensives.

III. La défaite de l'Axe

	1	1942	Déclaration des Nations Unies, signée à la conférence de Washington par les Alliés
24	1	1943	A Casablanca, Roosevelt et Churchill réclament la "capitulation sans condition" de l'Allemagne
28	11	1943	Conférence de Téhéran, entre Staline, Roosevelt et Churchill
9	10	1944	Conférence de Moscou entre Churchill et Staline
4	2	1945	Conférence de Yalta réunissant les Etats-Unis, le Royaume-Uni et l'URSS (4-11 fév). Les alliés s'engagent à organiser des élections libres en Europe, après la victoire
26	6	1945	Conférence de San Francisco : adoption par 50 états fondateurs de la Charte des Nations Unies : naissance de l'ONU, qui remplace la SDN (25 avril-26 juin)
17	7	1945	Conférence de Potsdam (17 juil-2 août). Délimitation des quatre zones d'occupation en Allemagne

1. La grande offensive alliée

14	1	1943	Conférence de Casablanca entre Churchill et Roosevelt
28	11	1943	Conférence de Téhéran entre Staline, Roosevelt et Churchill
	10	1944	Visite de Churchill à Moscou
4	2	1945	Conférence de Yalta entre Staline, Roosevelt et Churchill

Un seul objectif, la capitulation sans condition de l'Allemagne et de ses alliés. On a tiré les leçons de la première guerre mondiale qui s'était terminée par un armistice, avant même que les troupes alliées ne pénètrent le territoire allemand. C'est pourquoi les diverses conférences qui réunissent tout ou partie des dirigeants alliés à partir de 1942 préparent pas à pas cette capitulation et ses conséquences.

A partir de 1942, les alliés détruisent systématiquement les villes allemandes par d'intenses bombardements.

Il s'agit aussi d'aider les soviétiques, rangés désormais dans le camp de la démocratie. Ce sont eux qui soutiennent l'essentiel de l'effort militaire contre l'armée allemande. Ils obtiennent un matériel précieux qui leur parvient par Mourmansk, mais ils réclament de plus en plus fortement l'ouverture d'un front à l'ouest.

Les Allemands se retranchent dans la "forteresse Europe" à l'abri de leur "mur de l'Atlantique".

La chute de l'Italie

2	5	1943	Capitulation des Allemands en Tunisie
10	7	1943	Débarquement allié en Sicile
25	7	1943	Chute de Mussolini
8	9	1943	Capitulation de l'Italie, envahie au nord par la Wehrmacht
4	6	1944	Prise de Rome par les alliés

Les Alliés débarquent en Sicile en juillet 43, Mussolini est renversé et l'Italie du général Badoglio passe du côté allié. Mais les Allemands envahissent le pays et bloquent les Alliés à Monte Cassino jusqu'en février 44.

Les débarquements

6	6	1944	Débarquement allié en Normandie : opération "Overlord"
22	6	1944	Grande offensive soviétique
15	8	1944	Débarquement en Provence
19	8	1944	Libération de Paris (19-25 août)

Après des combats acharnés, la route de Paris est ouverte et la France est presque complètement libérée à la fin de l'année.

2. La défaite allemande

9	10	1944	Conférence de Moscou entre Churchill et Staline
16	12	1944	Contre offensive allemande dans les Ardennes
31	1	1945	Les troupes soviétiques franchissent l'Oder
4	2	1945	Conférence de Yalta réunissant les Etats-Unis, le Royaume-Uni et l'URSS (4-11 fév)
	2	1945	Bombardements US sur Dresde
7	3	1945	Franchissement du Rhin par les alliés
12	4	1945	Mort de Roosevelt, remplacé par Harry Truman (D)
19	4	1945	Entrée des troupes soviétiques dans Berlin
25	4	1945	Jonction des troupes états-uniennes et soviétiques à Torgau sur l'Elbe
8	5	1945	Capitulation de l'Allemagne (7-8 mai)
17	7	1945	Conférence de Potsdam (17 juil-2 août)

(bataille des Ardennes en décembre 1944).

L'Allemagne est alors envahie par l'Ouest et par l'Est. Puis l'Armée Rouge prend Berlin. (fin avril 45). Jusqu'au dernier moment ou presque, les Allemands ont pu espérer inverser le cours de la guerre. La résistance de leur troupe est acharnée, comme par exemple durant la contre offensive des Ardennes en décembre 1944. Ils mettent au point des armes nouvelles, telles que l'avion à réaction, les V1, les V2 (qui préfigurent la conquête spatiale) et la bombe atomique, qu'ils sont sur le point de réaliser au début de 1945. mais tout cela arrivera trop tard pour sauver le troisième Reich. L'Allemagne est envahie à l'ouest comme à l'est.

Hitler se suicide, l'Allemagne capitule le 8 mai 1945

3. La défaite japonaise

11	4	1945	Début de la bataille d'Okinawa
16	7	1945	Explosion de la première bombe atomique aux Etats-Unis
6	8	1945	Bombe atomique sur Hiroshima
8	8	1945	L'URSS déclare la guerre au Japon
9	8	1945	Bombe atomique sur Nagasaki
15	8	1945	Hiro Hito annonce la capitulation du Japon
2	9	1945	Capitulation du Japon

Après Midway, les américains prennent l'initiative. Ils débarquent aux îles Salomon en août 42 (Guadalcanal), prises au bout de 6 mois de combats acharnés.

Ils visent alors les Philippines (Mac Arthur) pour couper le Japon de ses ressources.

Dans le Pacifique Ouest, Nimitz dispose quant à lui de 20 grands porte avions (plus de 1000 avions) et 60 petits porte avions d'escorte. C'est un nouveau type de guerre.

Après le "tir au dindon" des Mariannes (juin 44), les Marines débarquent aux Philippines en octobre puis à Iwojima et Okinawa¹ en territoire japonais malgré les efforts désespérés des Kamikazes.

Les villes japonaises sont alors systématiquement bombardées par les forteresses volantes.

Le Président Truman décide d'utiliser la Bombe Atomique que les Etats-Unis viennent de mettre au point. La ville de Hiroshima est attaquée le 6 Août 1945. Le 8, les soviétiques déclarent la guerre au Japon et envahissent la Mandchourie. Le 9, la ville de Nagasaki est bombardée à son tour.

L'Empereur demande la capitulation qui a lieu le 2 septembre 1945

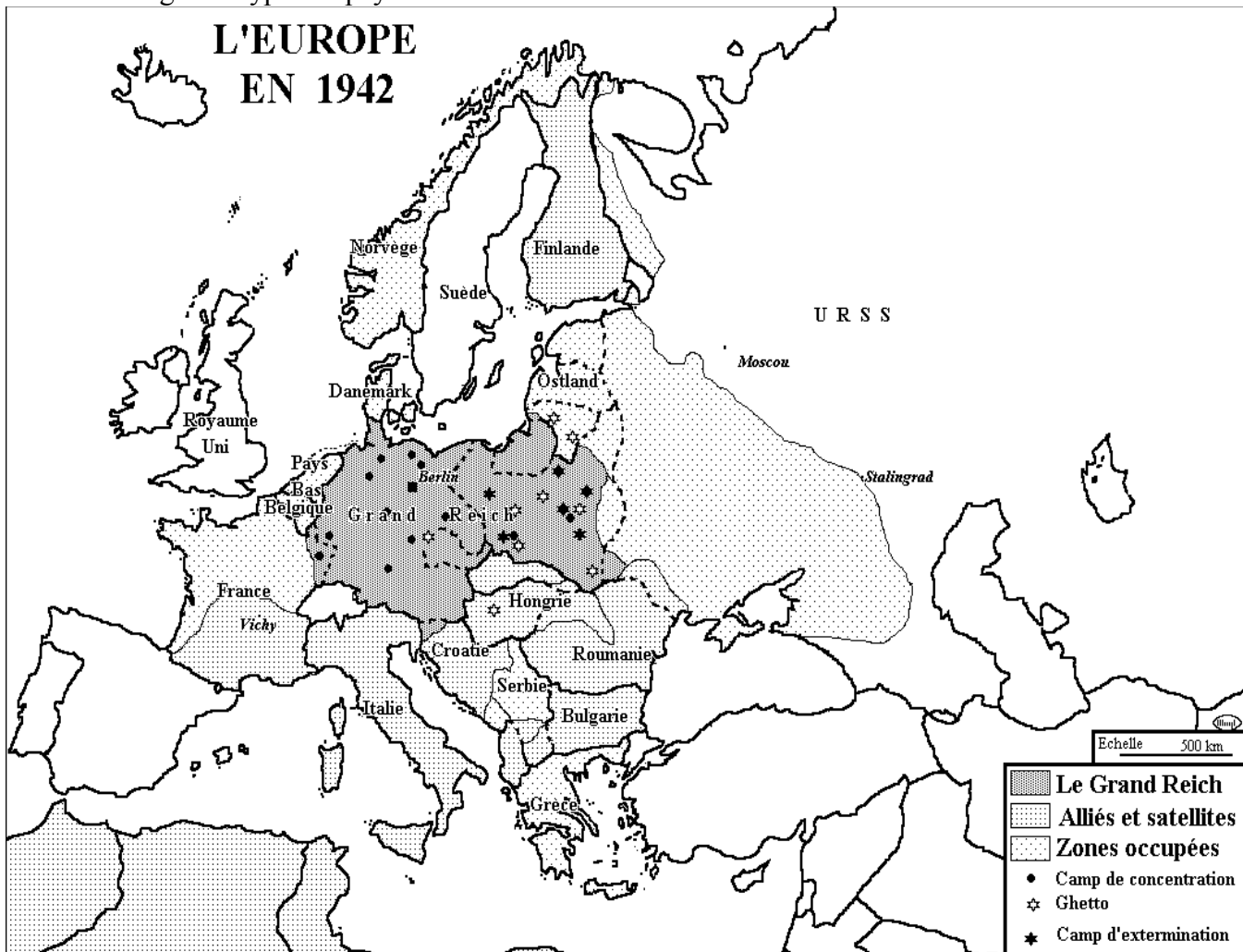
¹ 110 000 morts japonais, dont un millier de kamikaze, les pertes américaines sont également considérables.

Chapitre 2 : l'Europe dans la guerre

I. L'Europe à l'heure allemande¹

1. L'organisation de l'Europe

En 1942, le vainqueur allemand réorganise l'Europe à sa convenance. On peut en gros distinguer 4 types de pays :



- l'Allemagne nazie et ses alliés (Italie, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Croatie, Finlande) agrandis par des annexions nombreuses.
- Les pays occupés par l'Allemagne et ses alliés : Norvège, Belgique, Pays-Bas, France, Serbie, Monténégro, Grèce, Albanie, la Pologne et une partie de l'U.R.S.S.
- Seuls sont neutres la Suède, l'Irlande, l'Espagne, le Portugal, la Suisse et la Turquie.
- Seuls résistent encore le Royaume-Uni et l'U.R.S.S.

On comprend dans ces conditions que peu croient en Europe à la défaite de l'Allemagne.

2. Des statuts différents pour les pays occupés

¹ Carte page 30-31

Tous les pays vaincus et occupés ne subissent pas le même sort, pour des raisons idéologiques ou pratiques...

Des régions annexées

Eupen et Malmédy, L'Alsace et la Lorraine, le Luxembourg, le Schleswig et le Holstein danois, une partie de la Pologne. Les populations germaniques y sont annexées, voire incorporées de force, pour les hommes, dans la Wehrmacht. Les populations non germaniques sont refoulées ou assimilées.

Des pays administrés directement

Considérés comme proche de la germanité, les Pays-Bas, la Norvège, et même la Bohème - Moravie sont placés sous l'administration directe de proches du Führer ; exemple de Reinhard Heydrich, « vice-protecteur » de Bohème Moravie.

Des pays assujettis

Il est pratique pour le Reich de laisser une apparence d'autonomie à certains pays. Cela évite une occupation militaire trop coûteuse. C'est le cas de la Slovaquie, du Danemark, de la Serbie, de la France, de la Grèce

Des régions sous contrôle militaire

Proches des régions d'opération militaire, certaines régions européennes sont administrées directement par l'armée allemande. C'est le cas de la Belgique et du Nord de la France, de la plus grande partie de la Pologne et des régions soviétiques occupées.

3. Des sorts différents

Partout, le Reich utilise les méthodes les plus rudes pour imposer sa volonté. C'est le règne de l'arbitraire, de la terreur. Des exécutions d'otages sont organisées, des villages sont rasés, leur population massacrée, pour servir d'exemple. Mais là encore il y a plus que des nuances entre le sort réservé aux différentes parties de l'Europe occupée

A l'ouest : l'exploitation économique

L'Allemagne pille systématiquement les pays occupés : le Reich perçoit par exemple 400 millions de marks quotidiennement de la France, de quoi nourrir 18 millions de soldats. Il acquiert des usines, des banques, et même des œuvres d'art. Il prélève sur les vaincus 25 % de son charbon, 30 % de son fer, 40 % de sa bauxite.

Les pays de l'Europe de l'Ouest, riches, sont particulièrement ponctionnés.

A l'Est, la « polonisation' »

Les polonais sont des slaves, à ce titre, ils sont considérés par les nazis comme des sous-hommes. Leurs élites sont systématiquement détruites : universitaires, officiers, sportifs, musiciens, professeurs. Les Polonais ne sont bons qu'à fournir des esclaves pour le Reich. Six millions de Polonais, dont trois millions de Juifs périront durant le conflit.

Les populations de l'Union Soviétique occupée connaîtront le même sort.

¹ Texte d'Hitler page 33

A partir de 1942, des millions de travailleurs étrangers (7 millions en 1944) sont transférés en Allemagne (20 % de la main d'œuvre du pays).

7 autres millions de travailleurs forcés furent utilisés sur place, comme par exemple ceux du "Mur de l'Atlantique" en France.

Les alliés n'échappent en fait pas à cette ponction.

II. Le sort des Juifs

1. La mise en place de la « Solution Finale »

Un peu de vocabulaire

6	1940	Ouverture du camp d'Auschwitz	
10	1940	Création du Ghetto de Varsovie	
2	1941	Grève de solidarité avec les Juifs opprimés aux Pays-Bas	
9	1941	Premières expérimentation des chambres à gaz sur des prisonniers soviétiques	
14	10	1941	Début de la déportation des Juifs Allemands
20	1	1942	Conférence de Wannsee : début de la "solution finale"

Plusieurs termes sont couramment utilisés pour désigner le génocide des Juifs durant la seconde guerre mondiale :

- **l'Holocauste.** C'est un terme très utilisés en particulier aux Etats-Unis et dans les pays anglo-saxons. Il prête toutefois à confusion, car la notion d'holocauste a une connotation religieuse (il s'agit d'un sacrifice) qui est ici tout à fait déplacée. On lui préférera d'autres termes.
- **La solution finale (Endlösung).** Il s'agit de l'euphémisme forgé par les Nazis eux-mêmes lors de la conférence de Wannsee.
- **Le génocide des Juifs.** Le terme de génocide est à peu près bien défini par le droit international depuis Nuremberg. Il permet de replacer celui des Juifs dans le contexte plus large des grands génocides du siècle (Arméniens, Tziganes, puis plus récemment Tutsis...)
- **La Shoah.** C'est sans doute le terme le plus approprié. En hébreu Shoah signifie la catastrophe. Il est de plus en plus utilisé.

La conférence de Wannsee

Cette conférence rassemble à partir de la fin décembre 1941 les plus haut dirigeants nazis, à Wannsee près de Berlin. On y décide l'élimination de la population juive de l'Europe, soit 15 millions de personnes. Les méthodes d'extermination, le système de déportation, tout y est évoqué et décidé.

Himmler et Heydrich, en janvier 1942 (Wannsee), sont chargés de réaliser la "Solution finale", c'est à dire l'extermination totale de toute la population juive de l'Europe occupée. C'est le décret "Nacht und Nebel" : Nuit et brouillard.

Par ailleurs, toutes les personnes susceptibles d'attenter à la sécurité des Allemands ne sont pas confiés à des tribunaux militaires mais à la Gestapo.

2. Les méthodes d'extermination

27	3	1942	Départ du premier convoi de déportés raciaux
	3	1942	Début de la déportation des Juifs d'Europe Occidentale vers Auschwitz
	6	1942	Création du camp de Treblinka
16	7	1942	Rafle du "Vel d'Hiv" (16-17 juil)
19	4	1943	Insurrection du ghetto de Varsovie (avril - mai)
27	1	1945	Libération d'Auschwitz par les troupes soviétiques

les Einsatzgruppen et les camps d'extermination'

A travers toute l'Europe, la Solution finale se met en place. A côté des camps de concentration s'installent des camps d'extermination². Les plus nombreux se trouvent dans la Pologne occupée, mais d'autres pays comme la France ne sont pas épargnés. Dans les territoires occupés de l'URSS, ce sont des commandos d'extermination mobiles qui se chargent de la besogne.

Les méthodes d'extermination varient : pendaison, fusillade, gaz, mais elle prennent au fur et à mesure que la guerre avance un caractère de plus en plus systématique et "industriel"³.

3. Le bilan de la Shoah et des autres crimes nazis

Le bilan est hallucinant: près de 6 millions de juifs exterminés, un million de Tziganes, plus d'autres "minorités".

On demande parfois pourquoi les Juifs ne se sont pas révoltés. Il faut se rendre compte de l'incapacité de beaucoup de Juifs à concevoir ce qui était en marche... Certains ont cru qu'ils pouvaient pactiser, s'arranger, négocier, comme ils l'avaient souvent fait lors de périodes dangereuses de l'histoire de la Diaspora, dans la tradition du Juif humble. Mais il y a eu des révoltes, parfois impressionnantes comme celle du Ghetto de Varsovie en avril mai 1943, où quelques milliers de Juifs se sont révoltés et ont résisté plus d'un mois à toute une division de SS. C'est une nouvelle génération de Juifs qui naît dans ces épreuves, les survivants seront souvent les cadres du futur état d'Israël.

Dans les simples camps de concentration le nombre de mort est aussi de 6 millions (sur environ 8 millions de déportés)

Pour pouvoir rendre compte de ces crimes et les juger, il faudra inventer après la guerre la notion de "crimes contre l'humanité, voir, *infra*, [les procès de Nuremberg](#)

Un site pédagogique remarquable sur la déportation : le [site personnel de Dominique NATANSON](#), professeur d'Histoire et Géographie à Soissons.

¹ Certains historiens, dont Annette Wieviorka, proposent le terme de « centres de mise à mort ».

² Carte page 39

³ Dossier Auschwitz, page 42

III. Résistances et collaborations

1. Les collaborations¹

Parlons d'abord de la collaboration. Dans presque tous les pays occupés les nazis avaient des zélés.

Qui sont les collaborateurs ?

La collaboration, c'est d'abord un état d'esprit. Les motifs du collaborateur peuvent être divers : sympathie idéologique, tactique politique, intérêt économique. Il faut savoir aussi distinguer la collaboration volontaire, et la collaboration forcée.

Les collaborationnistes

Ce sont les plus zélés des collaborateurs. Je serais tenté de dire que ce sont ceux qui y croient vraiment. Véritables extrémistes, voire nazis. Leur engagement est un aiguillon pour les gouvernements de collaboration, qu'ils jugent trop tièdes, ou trop calculateurs. Leur engagement ira parfois jusqu'à une participation personnelle au conflit : engagement dans la Waffen S.S.²

Tout en les encourageant, bien sûr, les Allemands faisaient peu de cas, en général, des collaborationnistes, certains leur paraissant même bien peu présentables (Quisling³ en Norvège par exemple). Ces Collaborateurs, au demeurant peu nombreux, ont eu l'occasion de prouver leur flamme en faisant de sales travaux de basse police, en participant à la répression de la résistance, ou même en allant combattre sur le Front Russe dont très peu sont revenus : milice, oustachis croates, légion Wallonie, légion Flandre ou Charlemagne...

La collaboration d'Etat

Certaines élites, notamment économiques et politiques, ont choisi la collaboration. La plupart des gouvernements des pays occupés étant réfugiés à Londres, il fut toutefois difficile, dans la plupart des cas, aux Allemands, de trouver des personnalités de premier plan.

Peu de pays ont vu leur gouvernement légal collaborer. C'est le cas de la France, de la Belgique, et dans une moindre mesure, du Danemark. Cette attitude, qui pouvait avoir pour but de ménager les populations civiles, n'a guère atteint cet objectif, en fait.

2. Les résistances

Résister, c'est aussi un état d'esprit, comme nous le montrent de multiples de résistances immédiates et spontanées.

Mais il y a des formes diverses de résistance : réseau de renseignement, "passeurs" de Juifs ou d'aviateurs alliés, agitateurs, propagandistes, et plus tard seulement une résistance armée, perpétrant des attentats, des sabotages, puis organisant en "maquis" de véritables armées. C'est la fin de la guerre qui verra cette résistance au grand jour, les débuts sont ceux de "l'armée des ombres", plus restreinte, mais terriblement importante.

¹ Pages 34-35

² Exemple de Rex en Belgique.

³ Vidkun Quisling (1887-1945)

Quels sont les pays où la résistance est la plus vive ? Il y a, au premiers rangs, la Yougoslavie, la Pologne (ou toute forme de collaboration était inimaginable), l'Union Soviétique, la Grèce... Les résistants y ont entretenu très tôt une activité contraignant les Allemands à distraire des différents fronts des quantités considérables d'hommes et de matériel.

L'Allemagne elle-même a connu ses mouvements de résistance, comme la "rose blanche", puis le complot tentant d'assassiner Hitler en juillet 1944.

Partout, y compris en Allemagne, se sont mis en place des réseaux et des mouvements de résistance. On peut les distinguer en deux types. Il y a d'abord la résistance gouvernementale, légale, dépendant d'un gouvernement en exil à Londres (le président Bénéš de Tchécoslovaquie, le roi de Norvège ou de Yougoslavie)

A partir de juin 1941 se développent dans tous les pays des mouvements communistes qui mènent leur propre guerre en obéissant à Staline, et en préparant la prise de pouvoir pour l'après libération. Certains arriveront dans les fourgons de l'armée Rouge (Pologne). Dans certains pays (Yougoslavie, Grèce...) les mouvements gouvernementaux et communistes s'affrontent entre eux, voire se dénoncent mutuellement aux Allemands.

Chapitre 3 : La France dans la guerre

I. "L'étrange défaite"¹

1. De la "drôle de guerre" à la débâcle²

3	9	1939	Déclaration de guerre de la France et du Royaume Uni à l'Allemagne
27	9	1939	Dissolution du PCF. et des organisations qui lui sont liées
22	3	1940	Reynaud Président du Conseil
10	5	1940	Offensive allemande à l'Ouest contre les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France
13	5	1940	Percée à Sedan des troupes blindées allemandes du général Guderian
10	6	1940	L'Italie déclare la guerre à la France
10	6	1940	Le gouvernement quitte Paris pour Bordeaux
14	6	1940	Les Allemands entrent dans Paris

Les dirigeants français, après leur déclaration de guerre contre la Pologne, cherchent à gagner du temps. Sûrs de l'efficacité de la ligne Maginot, de la puissance des empires coloniaux, ils comptent sur le temps.

Mais cette "drôle de guerre" a des effets déplorables sur le moral. Alors que la Wehrmacht vole de succès en succès en Pologne, puis en Scandinavie, les soldats français s'amollissent dans l'inactivité des casernes, tandis que les civils se demandent à quoi bon défendre un pays, la Pologne, qui n'existe plus. **Le parti communiste, dissous pour cause d'alliance germano-soviétique, participe à la démoralisation en critiquant la guerre "impérialiste".**

L'attaque allemande porte un coup très rude. Les soldats français, contrairement à une légende, se battent bien : près de 100 000 morts en un peu plus d'un mois³, mais sont assez vite submergés, car les doctrines militaires qu'ont leur avait imposées étaient surclassés par la stratégie allemande.

Philippe Pétain :
24 avril 1856
Considéré comme le vainqueur de Verdun et le pacificateur des mutineries.
Envoyé au Maroc en 1925 pour mater Abd el Krim.
1939 : ambassadeur auprès de Franco

La fin du mois de juin voit en France une situation dramatique : le gouvernement est à Bordeaux, les Allemands à Paris, des millions de Français (plus des réfugiés belges), civils et militaires sont sur les routes, dans un désordre indescriptible que l'on a appelé la débâcle. Les villes du nord sont abandonnées, parfois livrées

au pillage des errants et des déserteurs.

2. De la défaite à l'armistice

16	6	1940	Pétain est désigné à Bordeaux comme successeur du Président du Conseil Paul Reynaud
17	6	1940	Pétain demande l'Armistice ; de Gaulle part pour Londres
22	6	1940	La France signe l'armistice

Le gouvernement, replié à Bordeaux, hésite entre deux attitudes : poursuivre le combat, ou rendre les armes.

¹ *L'étrange défaite*, Marc Bloch (fusillé en 1944), Paris, 1945

² Pages 48-49

³ C'est plus qu'à Verdun...

Les partisans de la poursuite des hostilités sont rassemblés autour du président du conseil, Paul Reynaud, de certains parlementaires et ministres⁴, très vite assez isolés. Leurs arguments : la fidélité à l'alliance britannique, et l'existence d'un Empire colonial permettant de continuer la lutte aux côtés de nos alliés. Ils comptent en particulier sur l'Afrique du Nord, peuplée et proche, avec en particulier une importante population européenne.

Français ! A l'appel de Monsieur le Président de la République, j'assume à partir d'aujourd'hui la direction du gouvernement de la France. Sûr de l'affection de notre admirable armée, qui lutte avec un héroïsme digne de ses longues traditions militaires contre un ennemi supérieur en nombre et en armes ; sûr que, par sa magnifique résistance, elle a rempli ses devoirs vis-à-vis de nos alliés ; sûr de l'appui des anciens combattants que j'ai eu la fierté de commander, je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur.

En ces heures douloureuses, je pense aux malheureux réfugiés qui, dans un dénuement extrême, sillonnent nos routes. Je leur exprime ma compassion et ma sollicitude. C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat.

Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire, pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec nous, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités. Que tous les Français se groupent autour du gouvernement que je préside pendant ces dures épreuves et fassent taire leur angoisse pour n'écouter que leur foi dans le destin de la patrie.

Philippe Pétain, 17 juin 1940

Les partisans de la capitulation vont réussir à s'imposer. Ils estiment qu'il faut cesser un conflit irrémédiablement perdu. Ils trouvent en le maréchal Pétain, entré dans le gouvernement le 18 mai, à la fois un avocat, et une figure suffisamment prestigieuse pour rassembler les suffrages. Philippe Pétain obtient le poste de Président du Conseil le 16 juin 1940. Certains parlementaires affrètent un navire, le Massilia, pour rejoindre le Maroc. Ils y seront en fait arrêtés, renvoyés en France et jugés pour trahison (un comble) à Riom.

Dès le lendemain il obtient l'armistice. Son discours, prononcé à la radio le jour même provoque dans le pays un profond désespoir. Les Français se partageront alors entre l'abattement résigné du plus grand nombre et le refus de quelques-uns.

⁴ Nous parlerons plus tard du général de Gaulle

Philippe Pétain (1856-1951)

Héros de la première guerre mondiale, général vainqueur à Verdun et soucieux de la vie de ses hommes, Philippe Pétain participe à la Guerre du Rif en 1925-1926. Il entame une carrière politique qui fait de lui un ministre de la Guerre en 1934 et le premier ambassadeur de France auprès de Franco en 1939. Lorsqu'il arrive au pouvoir en juin 1940, il jouit en France d'une immense popularité.

3. Les conditions de l'armistice

C'est à Rethondes, sur les lieux même de l'armistice de novembre 1918, que l'armistice de 1940 est signé.

L'Empire, la Flotte, l'armée

La France conserve sa flotte de guerre, son empire colonial. Mais son armée est limitée à 100 000 hommes.

Un territoire dépecé

Le territoire français est morcelé : zone occupée au nord et à l'ouest, zone annexée au Reich en Alsace et en Lorraine, zone sous gouvernement militaire au nord, zone "libre" enfin (on dit parfois zone "nono") au sud. En fait, au delà du partage en deux grands ensembles zone nord et zone sud, et si on compte les zones "interdites", "réservées", ou celles sous contrôle italien, ce sont près d'une dizaine de statuts différents. La France se couvre ainsi de limites, multipliant les frontières intérieures, les contrôles, coupant des villages, des villes (Moulins) les familles, compliquant la vie quotidienne des Français.

Les conditions économiques et politiques

Les Français doivent payer l'entretien des troupes d'occupation. Ce pillage systématique vaudra aux occupants le doux surnom de « doryphores ». livrer les antinazis allemands réfugiés en France (exemple du camp des Milles près de Marseille)

Les prisonniers de guerre

L'Allemagne enfin dispose, avec les 1,8 millions de prisonniers de guerre français qu'elle détient, d'un formidable moyen de chantage dont elle ne cessera de se servir par la suite. Ce sont très peu de prisonniers qui seront libérés, toute une génération d'hommes passera le conflit derrière les barbelés. Si leur sort est moins dramatique que celui des prisonniers des camps de concentration, ils vivront tout de même un traumatisme qui les marquera durablement.

ARTICLE PREMIER : Le gouvernement français ordonne la cessation des hostilités contre le Reich allemand, sur le territoire français, comme sur ses possessions coloniales. [...]

Article 2 : Pour assurer les intérêts du Reich allemand, le territoire français situé au nord et à l'ouest de la ligne tracée sur la carte ci-annexée sera occupé par les troupes allemandes. [...]

Article 3 : Dans les régions françaises occupées, le Reich allemand exerce tous les droits de la puissance occupante. Le gouvernement français s'engage à faciliter par tous les moyens l'exercice de ces droits ainsi que l'exécution avec le concours de l'administration française. Le gouvernement français invitera immédiatement toutes les autorités et tous les services administratifs français du territoire occupé à se conformer aux réglementations des autorités militaires allemandes et à collaborer avec ces dernières d'une manière correcte. [...]

Article 19 : Le gouvernement français est tenu de livrer sur demande tous les ressortissants allemands désignés par le gouvernement du Reich et qui se trouvent en France.

¹ Carte page 49

4. Ceux qui refusent

17	6	1940	Pétain demande l'Armistice ; de Gaulle part pour Londres
18	6	1940	Appel du général de Gaulle
28	6	1940	De Gaulle est reconnu par les Britanniques comme "chef des Français libres"
3	7	1940	Les Britanniques bombardent la flotte française à Mers-el-Kebir
26	8	1940	Ralliement de l'A.E.F. à la France libre
23	9	1940	Echec naval de la France libre devant Dakar (23-25 sept)



Dès le 17 juin 1940, le général de Gaulle s'envole pour le Royaume-Uni. Sous secrétaire d'Etat à la guerre, il est totalement inconnu des Français. Mais son refus de l'armistice est significatif d'une révolte qui s'exprime çà et là et dont il saura rassembler quelques uns des meilleurs éléments. Vite reconnu par les Britanniques, qui auraient tout de même préféré voir le ralliement de quelqu'un de plus prestigieux, de Gaulle forme les "Français Libres". Un bon nombre des soldats évacués de Dunkerque, quelques milliers de combattants qui réussissent à passer les frontières réussiront à le rejoindre. La grande déception de de Gaulle est en ces semaines difficiles le ralliement de trop peu de colonies : l'A.E.F. de Félix Eboué, la Nouvelle Calédonie..., et la destruction d'une partie de la flotte française par les Britanniques à Mers El-kébir.

II. Vichy¹

1. La mort de la III^{ème} république

10	7	1940	La Chambre donne les pouvoirs constituants à Pétain, le président de la République Albert Lebrun se trouve ainsi "démissionné" d'office
11	7	1940	Premiers "actes constitutionnels" du Maréchal Pétain
13	12	1940	Destitution et arrestation de Pierre Laval
10	2	1941	L'amiral Darlan remplace Laval comme dauphin du Maréchal
4	10	1941	Création de la charte du travail

Installé à Vichy dès le début de juillet 1940, le gouvernement de Philippe Pétain se met au travail. Très vite, Pétain enterre la III^{ème} république, qui l'a pourtant appelé au pouvoir. Obtenant les **pleins pouvoirs (par 569 voix pour, 80 contre et 20 abstentions)**, il se donne des pouvoirs constituant. Il promet une nouvelle constitution de "l'Etat français", au passage, le terme de république disparaît, ainsi que la devise "liberté, égalité, fraternité", remplacée par "travail, famille, patrie".

¹ Pages 50-51

La liquidation de la démocratie

On a vu disparaître le nom et les symboles de la République. C'est en fait la démocratie qui est mise à mal. Le pouvoir de Vichy est un pouvoir personnel, le Maréchal nomme et révoque personnellement les ministres. Les partis politiques sont dissous, les parlementaires sont écartés (Laval lui-même en décembre 1940). Les syndicats sont interdits et Vichy met en place une charte du travail, qui renforce le pouvoir du Patronat. Les préfets disposent de droits discrétionnaires, en particulier l'internement administratif.

Mais Pétain n'est pas seulement le liquidateur de la débâcle, le fossoyeur de la République, il a un projet politique, qu'il appelle la "Révolution Nationale".

2. La "révolution nationale"

Le choix de l'Allemagne

29	8	1940	Création de la légion française des combattants (L.F.C.)
24	10	1940	Rencontre Pétain - Hitler à Montoire

Pour les membres du gouvernement de Vichy, la victoire de l'Allemagne ne fait aucun doute. Ils n'imaginent pas une résistance britannique. Ils veulent ménager à la France, dans une Europe dominée par l'Allemagne nazie, la moins mauvaise place possible. Cela explique la rencontre de Montoire, et la poignée de main Hitler-Pétain, ainsi que l'usage par celui-ci du terme de collaboration. C'est donc bien la France qui demande la collaboration, allant parfois au devant des demandes des Allemands, comme nous le verrons.

Une analyse de la défaite'

13	8	1940	Dissolution des sociétés secrètes, telles les loges maçonniques
10	2	1941	Ouverture du procès de Riom (10 fév-11 avril 1942)

Selon le gouvernement de Vichy, la défaite est due aux excès de la démocratie de l'entre-deux-guerres, les responsables sont faciles à trouver : c'est le système parlementaire, accusé de tous les vices (on se rappelle les scandales politico-financiers de l'entre-deux-guerres). C'est le Front Populaire, dont on fera le procès des dirigeants, à Riom à partir de février 1941).

Ce sont les sociétés secrètes, tels les francs-maçons, mais aussi la discrète communauté juive. D'où les thèses des complots : le complot maçonnique, le complot juif... largement développées par le régime.

Ce sont les partis politiques (de gauche bien sûr), les syndicats.

Vichy voudra faire, à Riom, le procès de ces « responsables ». Des dirigeants comme Léon Blum et Daladier sont accusés d'avoir trahi. En fait, ce procès, ouvert en février 1942, ne durera que deux mois. Les accusés, avocats talentueux, le retournent en une plaidoirie pour la démocratie et une accusation de Vichy. Sous la pression des Allemands, le procès est ajourné *sine die*. Blum et Daladier seront déportés.

Mais les vichystes attribuent plus généralement la défaite à une décadence de la France :

L'exode rural voit la disparition d'une France « vraie » (« la Terre ne ment pas ») ; la baisse des valeurs familiales, l'émancipation des femmes, l'hédonisme, l'individualisme, expliquent la chute de la fécondité.

¹ Voir affiche page 60

Il y beaucoup de nostalgie dans cette analyse. Ce gouvernement réactionnaire voit aussi dans l'urbanisation de la France une cause de sa décadence. On exaltera les valeurs rurales¹, dans des discours, des films, des romans.

La révolution nationale, un fascisme ?

Pétain propose donc à la France une sorte de Catharsis, la "Révolution nationale".

Par quelques traits, le vichysme s'apparente au fascisme : le culte de la personnalité (« Maréchal nous voilà » doivent chanter les enfants). La symbolique (la francisque), les slogans (« travail, famille, patrie »), la propagande, l'encadrement de la société.

Mais c'est avant tout un régime profondément réactionnaire : c'est la revanche par exemple des milieux catholiques ultra traditionnels. Les congrégations, interdites depuis 1905, sont autorisées, et l'enseignement catholique est subventionné.

Vichy lutte pour la famille, on revalorise les allocations familiales, on instaure la fête

Laval explique sa politique ("Je souhaite la victoire de l'Allemagne...", 22 juin 1942)

"Nous avons eu tort, en 1939, de faire la guerre. Nous avons eu tort, en 1918, au lendemain de la victoire, de ne pas organiser une paix d'entente avec l'Allemagne. Aujourd'hui, nous devons essayer de le faire. Nous devons épuiser tous les moyens pour trouver la base d'une réconciliation définitive. Je ne me résous pas, pour ma part, à voir tous les vingt-cinq ou trente ans la jeunesse de nos pays fauchée sur les champs de bataille. Pour qui et pourquoi ?

Ma présence au gouvernement a une signification qui n'échappe à personne, ni en France, ni à l'étranger. J'ai la volonté de rétablir avec l'Allemagne et avec l'Italie des relations normales et confiantes.

De cette guerre surgira inévitablement une nouvelle Europe. On parle souvent d'Europe, c'est un mot auquel, en France, on n'est pas encore très habitué. [...] Pour moi, Français, je voudrais que demain nous puissions aimer une Europe dans laquelle la France aura une place qui sera digne d'elle. Pour construire cette Europe, l'Allemagne est en train de livrer des combats gigantesques. Elle doit, avec d'autres, consentir d'immenses sacrifices. Et elle ne ménage pas le sang de sa jeunesse. Pour la jeter dans la bataille, elle va la chercher dans les usines et aux champs. Je souhaite la victoire de l'Allemagne, parce que, sans elle, le bolchevisme, demain, s'installerait partout. [...]

J'ai toujours trop aimé mon pays pour me soucier d'être populaire. J'ai à remplir mon rôle de chef. Quand je vous dis que cette politique est la seule qui puisse assurer le salut de la France et garantir son développement dans la paix future, vous devez me croire et me suivre (...)."

Pierre Laval, discours du 22 juin 1942, cité in "Les Nouveaux Temps", 24 juin 1942.

des mères... Les démographes ont montré que le "baby-boom", net après la libération, avait en fait commencé durant l'occupation.

Les fascistes « authentiques », comme le fascisme italien, proposent une révolution de la société, la naissance d'un homme nouveau, tout en composant avec les forces traditionnelles, comme l'Eglise. En France c'est un peu l'inverse, Vichy est une formidable revanche d'une France ultra réactionnaire, qui compose avec les maîtres de l'époque.

Les Fascistes réels ne s'y tromperont pas, qui se méfieront de ce régime, et qui tenteront, surtout en zone occupée, de faire de la surenchère dans la collaboration.

C'est vers la fin de cette période trouble, et notamment en 1943 et 1944, que la différence entre le régime de Vichy et les collaborationnistes se réduira. Voir [infra](#)

Ils ont un point commun, l'antisémitisme.

Pierre Laval

¹ "la terre ne ment pas"

Plusieurs fois ministre et même président du Conseil dans l'entre-deux-guerres, Pierre Laval est écarté du pouvoir en 1936. Il revient à l'occasion de la défaite, en tant que vice-président du Conseil de Pétain entre juillet et décembre 1940. A cette date, est arrêté par Vichy qui se méfie de tous les anciens politiciens. Libéré sur ordre des Allemands, il reviendra au premier rang en avril 1942. Il est dès lors associé aux pires aspects de Vichy. Arrêté et jugé à la Libération. Il sera fusillé.

3. Vichy et les Juifs

3	10	1940	Statut des Juifs sous Vichy
29	3	1941	Xavier Vallat est nommé Commissaires aux questions juives
27	3	1942	Départ du premier convoi de déportés raciaux
6	5	1942	Darquier de Pellepoix commissaire au questions juives
16	7	1942	Rafle du "Vel d'Hiv" (16-17 juillet)

C'est la face la plus noire du régime. A l'antisémitisme meurtrier des nazis a en effet répondu l'antisémitisme traditionnel de l'extrême droite française, qui n'a pas digéré la réhabilitation de Dreyfus. Le gouvernement de Vichy, contrairement aux autorités, même collaboratrices, d'autres pays alliés ou occupés, a devancé dans le domaine de l'antisémitisme les demandes de l'occupant. Le statut des Juifs, dès octobre 1940, est une pure création de Vichy. On crée un « commissariat général aux questions juives ».

Ce statut donne une définition, plus raciale que religieuse, des Juifs. Il leur interdit toute une série de professions, notamment dans la fonction publique. Ce statut sera appliqué en France, mais également en Afrique du Nord, pourtant non occupée¹. Plus tard on fera obligation aux Juifs de se déclarer, puis de porter l'étoile jaune.

Par ailleurs, les Allemands trouveront dans la police française une collaboratrice précieuse, dans la chasse aux Juifs : rafle du Vel d'Hiv" par exemple. En tout, malgré l'aide fournie au Juifs par de nombreux autres Français, ce sont environ un quart, soit 90 000 environ des quelques 350 000 Juifs vivant en France qui vont être massacrés dans le cadre du génocide.

Vichy met à la disposition des Allemands, en particulier à partir de 1942, toute une logistique : police et milice, camps de transit : Drancy, Pithiviers, et parfois des camps préexistant à la guerre (Gurs, Rivesaltes, les Milles dans le midi).

Sur quelques 350 000 Juifs vivant en France, 76 000 environ ont été déportés. Seuls 3 % sont revenus. Sur les quelques 74 000 Juifs exterminés : 1/3 environ étaient français (soient environ 16 % des Juifs français), 2/3 étaient étrangers (soient environ 30 % des Juifs étrangers), 10 000 avaient moins de 18 ans. La majorité (67 convois sur 72) ont été exterminés à Auschwitz, où plus de la moitié ont été exterminés dès leur arrivée.

A ces Juifs exterminés, il faut ajouter quelques 15 000 tziganes (soit environ un tiers de la population tziganes de France).

4. L'évolution du gouvernement de Vichy

1	2	1941	Déat et Deloncle crée le Rassemblement national populaire (RNP)
7	7	1941	Création de la Légion des Volontaires Français contre le Bolchevisme (LVF)
12	8	1941	Discours de Pétain : le "Vent Mauvais..."

¹ Ferhat ABBAS, choqué par le statut des Juifs, évolue alors vers le nationalisme algérien.

11	11	1942	Occupation de la zone libre par les Allemands
30	1	1943	Création de la Milice
16	2	1943	Trois classes de jeunes gens sont mobilisées pour le service du travail obligatoire (STO)
	1	1944	Entrée de fascistes au gouvernement de Vichy
21	7	1944	Les Allemands et la Milice prennent d'assaut le maquis du Vercors (21-23 juillet)
20	8	1944	Pétain et Laval en Allemagne, enlevés par les Allemands et menés à Sigmaringen
6	2	1945	Exécution de l'écrivain Robert Brasillach
26	4	1945	Retour de Pétain en France

La légitimité de Vichy auprès des Français tenaient beaucoup à la personnalité du Maréchal. Beaucoup croyaient en effet que celui-ci n'avait pour seul but que d'adoucir le sort des Français? Certains même croyaient à une collusion secrète entre Pétain et de Gaulle¹ !

A partir du moment où la guerre dure, où les Allemands réclament de plus en plus d'une France qui est un élément clé de l'Europe occupée. A partir du moment où les autorités de Vichy montrent leur incapacité à obtenir les moindres concessions, le régime est menacé de toutes parts.

Vichy et la résistance

La Résistance, l'exécution d'otages par les Allemands vont durcir le régime. L'occupation de la zone sud par les Allemands après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord ôte une bonne part de sa légitimité au régime de Vichy. Il va alors s'enfoncer dans la collaboration la plus active en matière policière. La création de la milice met à la disposition de l'occupant une véritable police auxiliaire, extrêmement zélée, qui s'attirera très vite la haine des Français. La recherche des réfractaires au S.T.O., le service du travail obligatoire (en Allemagne, généralement) va épuiser la police de Vichy, soulever l'indignation des populations, et peupler les maquis.

Au total, 63 000 déportés non raciaux, dont 40 % ne reviendront pas des camps.

Certains vichystes au contraire vont avec le temps se rapprocher de la Résistance, sincères ou opportunistes, ils seront souvent acceptés pour les services rendus et/ou les compétences apportées².

Vichy et les collaborationnistes

Les collaborationnistes les plus durs, ceux qui s'étaient jusqu'à présent cantonné à Paris à un flirt poussé avec l'occupant, vont se rapprocher d'un pouvoir qui n'est plus que l'apparence de lui-même. Le régime se fascise. Henriot à l'information, Darnand, le chef de la milice, à l'intérieur, Déat au travail.

Les débarquements alliés de 1944 poussent les Allemands à transférer de force les collaborateurs français, Pétain en tête à Belfort, puis à Sigmaringen. C'est là qu'ils seront arrêtés par les Alliés, avant d'être ramenés en France pour y être jugés.

III. La France au « ras des rutabagas »

1. Le système D

<http://www.eleves.ens.fr/home/bozio/francais/France3844bis.htm>

Le Français moyen a eu froid et faim et plus le temps passait, plus il prenait peur. Les contraintes imposées par l'occupant : Le franchissement de la ligne de démarcation nécessitait un Ausweis ; pour correspondre, on pouvait utiliser dans les premières semaines des cartes interzones

¹ C'est la thèse "du Glaive et du Bouclier"

² L'exemple le plus célèbre est peut-être François Mitterrand

(indications à biffer), avant des cartes postales. La pénurie : Elle était due au blocus anglais, à l'interruption des échanges traditionnels et aux prélèvements de l'occupant. Les vis, le savon ou le charbon devinrent vite introuvables. Dès septembre 1940, le pain, le sucre et les pâtes étaient soumis au rationnement. À l'automne 1941, presque toutes les denrées alimentaires, les vêtements, les chaussures, le tabac étaient rationnés. Le système D : Fin du gaspillage, bricolage, multiplication des ersatz ; le rutabaga, appelé naguère chou-navet, fit faire des indigestions aux citadins. La bicyclette régnait, on ne jetait plus un mégot, les femmes se peignaient les bas, on se mit à l'élevage de lapin... Le marché noir¹ : On pouvait y trouver de tout. 300 francs le balai, 1500 Fr. la cravate... Il devint, avec la raréfaction des produits, de plus en plus cher. Au rationnement officiel se superposait une sélection par l'argent.

2. Citadins et paysans ne sont pas logés à la même enseigne

Il était important pour les citadins d'avoir gardé un contact avec la campagne. Les paysans : Ils rencontrèrent aussi des difficultés d'approvisionnement mais il est certain qu'ils ont augmenté leur autoconsommation. Entre 1940 et 1944, l'autoconsommation paysanne a doublé. Ainsi Ephraïm Grenadou, paysan beauceron : " Tout le monde parlait de nourriture, on mangeait moitié plus qu'avant guerre. J'engraissais ", in Grenadou, paysan français d'Alain Prévost. C'était une manière de protester contre les tarifs dérisoires du Ravitaillement général et contre les prélèvements allemands. Mais une bonne partie des paysans n'était pas mécontent de ramener les " Messieurs de la ville ", qui naguère les traitaient de si haut, à des sentiments plus modestes. Les citadins : Les tickets de rationnement assuraient 1200 calories. L'envoi de " colis familiaux " aidait les citadins qui avaient de la famille à la campagne ; certains allaient faire le marché à la campagne s'ils avaient suffisamment d'argent. Mais les salaires modestes étaient voués à la misère, surtout s'il y avait des adolescents ; ceux-ci ont souffert dans les milieux modestes d'importantes carences (déficience de 20 % en poids) et de la tuberculose.

3. Le bilan démographique de la guerre

Certes, les décès sont importants, 500 000 (170 000 civils, bombardements, déportés, fusillés ; 230 000 militaires, armée, FFI, FFL et Alsaciens-Lorrains ; 100 000 prisonniers et STO). Démographie : Le nombre des naissances n'a pas chuté comme on pouvait s'attendre en raison du nombre de couples séparés et de l'arrivée des classes creuses à l'âge de la fécondité maximale. Au contraire, le nombre des naissance augmente dès 1942, ceci grâce à la hausse de la fécondité des ménages non dissociés. La mortalité diminue de 1941 à 1943 - baisse de surmortalité alcoolique. Le taux de natalité augmente de 13 % à 15,7 % grâce à la fécondité. Les explications sont difficiles, certes la politique nataliste a eu de l'effet, l'enfant est reconnu pour la première fois par les institutions, il est symbole d'avenir, mais la guerre reste présente... Le sentiment d'insécurité : Il domine pourtant la population urbaine (bombardements, rafles, contrôles...) et les ruraux (réfractaires du STO...). On estime à 60 000 le nombre de victimes des bombardements, incluant les raids allemands de 40.

IV La France résistante

1. Une majorité d'attentistes

¹ Jean Dutour : *au bon beurre*

17	9	1940	Instauration du rationnement des produits alimentaires
29	8	1941	Premières exécutions d'otages

De même qu'il serait faux de croire que la plupart des Français ont suivi le Maréchal, même si celui-ci bénéficiait au départ au moins d'un véritable prestige, il serait illusoire de croire que la France s'est dressée massivement contre l'occupant.

La plupart des Français sont aux prises avec les difficultés de la vie quotidienne, comme on vient de le voir.

La guerre se déroulant, l'opinion publique, d'abord abattue, va petit à petit entrevoir l'espoir de la victoire, notamment après les défaites allemandes d'El-Alamein et surtout de Stalingrad.

La Résistance, d'abord le fait de quelques révoltés, va prendre alors de plus en plus d'ampleur.

Alors, combien de résistants ?

220 000 cartes de résistants combattants délivrés après la guerre, auxquels il faut rajouter les 64000 déportés, mais aussi les centaines de milliers de français qui à un moment ou un autre (famille, conjoint, amis) ont soutenu ces résistants. Mais au total, même si ce chiffre enfle sur la fin, c'est une minorité agissante, et non une nation en arme.

2. La diversité de la Résistance

15	5	1941	Création du Front National, mouvement de résistance communiste
24	9	1941	Création à Londres du Comité national Français (CNF)
	11	1941	Création du journal "Combat" et du mouvement du même nom
	12	1941	Publication de "Témoignage Chrétien et de "Franc-Tireur"
	2	1942	Fondation de "Ceux de la Résistance" CDLR
	3	1942	Naissance des Francs-Tireurs et Partisans français F.T.P.
14	7	1942	La France Libre se transforme en France Combattante
16	10	1942	Création d'un comité de coordination des mouvements de résistance zone sud
27	11	1942	Sabordage de la flotte française à Toulon

La légitimité de la résistance extérieure

De Gaulle est presque seul, en 1940. Mais son appel est assez vite connu, il y a en effet 5,2 millions de postes de T.S.F. Même si peu de Français pourront se vanter d'avoir entendu le discours le jour dit, il sera maintes fois rediffusé par la suite.

Le principal problème de de Gaulle est la légitimité. Si Churchill reconnaît assez vite en lui le représentant de la France libre, puis plus tard de la France tout court, les Etats-Uniens, et en particulier Roosevelt, verront en l'individu un aventurier. Ils tenteront, notamment à l'occasion du débarquement en Afrique du Nord, de traiter avec les autorités légales, c'est à dire vichystes.

De Gaulle a le même problème de légitimité auprès de la population et de la Résistance française.

La diversité de la résistance intérieure

Les résistants de l'intérieur ne se posent pas le problème de la légitimité. Leur engagement est dans l'action immédiate. Leur problème est plutôt la séparation de la France en zones, qui gênent leur organisation. C'est ainsi que certains mouvements sont plutôt implantés au Nord (l'O.C.M.¹), et d'autres au Sud (le mouvement démocrate-chrétien Combat), le Mouvement Libération, de tendance socialiste, est divisé entre Libération Nord, et Libération Sud. Seul, peut-

¹ O.C.M. : Organisation civile et militaire, recrute en particulier des hauts fonctionnaires

être, le Front National créé en 1941 par le parti communiste français clandestin, est implanté dans les deux zones.

3. La nécessaire unité

On ne saurait trop insister sur l'importance d'une date : l'opération TORCH, c'est à dire le débarquement allié en Afrique du Nord, marque un tournant fondamental pour la France dans cette guerre.

Les américains : Tout, sauf de Gaulle

Tel pourrait être le slogan des américains en 1942. Par hasard, le N°2 du régime de Vichy, l'amiral Darlan, se trouve en Afrique du Nord lors de l'invasion. Les alliés le considèrent comme leur interlocuteur et lui transmettent le pouvoir. Mais Darlan est assassiné, semble-t-il par le gaullistes. Les alliés imposent alors le général ... De Gaulle le manipulera.

Le rôle de Jean Moulin

18	1	1942	Parachutage de Jean Moulin en France
8	11	1942	Débarquement allié en Afrique du Nord : opération "Torch"
15	11	1942	Darlan prend le pouvoir en Afrique du Nord
24	12	1942	Assassinat de Darlan
27	5	1943	Création du CNR : Conseil National de la Résistance
21	6	1943	Arrestation de Jean Moulin
3	11	1943	Séance inaugurale de l'Assemblée consultative d'Alger
15	3	1944	Programme du Conseil National de la Résistance CNR
21	4	1944	Ordonnance du CF.LN sur l'organisation des pouvoirs publics en France libérée. Droit de vote aux femmes
3	6	1944	Création du GPRF à Alger : Gouvernement Provisoire de la République Française, dirigé par de Gaulle

C'est Jean Moulin qui sera chargé de faire l'union, entre la résistance intérieure et extérieure d'une part, et au sein de la résistance intérieure d'autre part. Ancien haut fonctionnaire, proche des milieux de gauche, il a la confiance à la fois de de Gaulle et des communistes.

Le débarquement anglo-saxon en Afrique du Nord va précipiter le ralliement de la résistance intérieure à de Gaulle. Chacun pressent le danger d'un rapprochement entre les Etats-Uniens et le gouvernement de Vichy. Or les Alliés prennent contact avec Darlan, présent en Algérie. Celui-ci sera assassiné, sans doute par les gaullistes.

La résistance intérieure comprend alors l'importance d'un ralliement à de Gaulle, si l'on veut à la libération une France indépendante des Etats-Unis. Les communistes eux-mêmes rejoignent les pourparlers secrets qui aboutissent en mai 1943 à la fondation du C.N.R.

Installé à Alger, de Gaulle fonde un Comité Français de la Libération nationale, qui devient en juin 1944 le Gouvernement Provisoire de la République Française. (G.P.R.F.).

Pendant ce temps, l'action de la résistance intérieure, dopée par les réfractaires du S.T.O. s'intensifie..., en particulier après le débarquement.

La France libre participe également à l'effort, à l'image des troupes du général Leclerc, qui s'illustrent au Tchad, en Libye, puis en libérant Paris et Strasbourg. La libération de l'Afrique du Nord, enfin, a permis aux alliés de disposer de troupes coloniales nombreuses, efficaces, entraînées, qui joueront un rôle important en Italie, en Provence...

4. La France, "présente à la victoire"

8	11	1942	Débarquement allié en Afrique du Nord : opération "Torch"
13	9	1943	Débarquement en Corse
29	12	1943	Création des Forces françaises de l'intérieur FFI

30	1	1944	Conférence de Brazzaville (30 jan-8 février)
6	6	1944	Débarquement allié en Normandie : opération "Overlord"
15	8	1944	Débarquement en Provence
19	8	1944	Libération de Paris (19-25 août)
2	9	1944	Premier conseil des ministres du GPRF à Paris
23	11	1944	Leclerc libère Strasbourg
17	4	1945	Bataille de Royan (17-20 avril)

Le gouvernement qui s'impose *de facto* à la libération, et qui a pris pour nom le G.P.R.F. (gouvernement provisoire de la république française) n'a aucune légitimité démocratique. Le gouvernement légal (sinon légitime) est celui de Philippe Pétain. Le G.P.R.F. est issu du Conseil National de la Résistance, il n'est guère reconnu par les alliés, et en particulier les Etats-Unis, qui envisagent tout simplement de réserver le même sort à la France qu'à l'Allemagne, c'est à dire de traiter le pays en territoire occupé. A ce Gouvernement revient donc une lourde tâche.

La tâche est triple : terminer la guerre, rétablir l'autorité de l'Etat, en menant en particulier l'épuration, et enfin entamer le redressement national.

Terminer la guerre

Fin 1944, toute la France n'est pas libérée. Les Allemands tiennent encore deux poches au nord et au sud de l'Alsace (en revanche Strasbourg est prise à Noël) ainsi que des villes côtières (Dunkerque, Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle, Royan¹).

Pertes de la France en 1939-1945		
	Militaires	
1939-1940	1 230 000	
Prisonniers tués	450 000	Allemagne
Malgré Nous		31 000
F.F.L.	11 700	
F.F.I.	8 000	
Collabos engagés		2 000
1944-1945	43 000	
Fusillés	25 000	
Déportés	27 000	
	3 157 000	282 700
		33 000
	Civils	
Déportés raciaux	83 000	
Requis morts en Allemagne	401 000	
Bombardements	67 000	
Pertes collatérales	58 000	
Exécutés à la Libération		10 000
Massacrés par les Allemands		
	264 000	254 000
		10 000
	5 797 000	

La France doit absolument, comme le disait de Gaulle dès 1940, "être présente à la victoire". Mais ses 300 000 hommes, débarqués avec les Alliés, et qui sont essentiellement des coloniaux, sont épuisés. Ils se sont battu partout, depuis l'Afrique jusqu'à l'Italie, depuis la Provence et la Normandie jusqu'à l'Alsace. Le G.P.R.F. rappelle donc aux Français que l'ordre de mobilisation de 1939 est toujours valable. De nombreux F.F.I. sont donc incorporé à la libération. Ce sont au total 130 000 hommes sur les 400 000 peut-être que comptaient les divers maquis F.F.I. à la libération, qui seront incorporés réellement et dirigés vers le front, où ils participeront à la victoire contre l'Allemagne et ensuite à la renaissance de l'Armée française

On peut poursuivre par la lecture du premier chapitre de la troisième partie du cours ([la France de 1945 à nos jours](#)).

¹ Royan ne sera reprise, au prix d'une difficile bataille, que fin avril 1945 !

Chapitre 4 : Le bilan de la guerre

I. Un monde bouleversé

1. Le bilan humain et matériel¹

Il a été assez long de faire ce bilan.

Commenter le tableau :

Les victimes de la Seconde Guerre Mondiale			
	Militaires	Civils	% population 1939
Pologne	320 000	5 500 000	14 %
U.R.S.S.	7 500 000	10 000 000	12 %
Yougoslavie	410 000	1 400 000	10 %
Allemagne	3 850 000	3 810 000	7 %
Japon	1 220 000	700 000	3 %
Pays-Bas	10 000	200 000	2,5 %
Grèce	74 000	500 000	2,4 %
Chine	3 500 000	10 000 000	2,2 %
France	211 000	330 000	1,5 %
Royaume-Uni	245 000	150 000	1 %
Italie	230 000	150 000	1 %
Canada	42 000	0	0,4 %
Etats-Unis	298 000	0	0,2 %

Sachez qu'il a fallu plusieurs années pour décompter et arriver à un ordre de grandeur de 50, puis 60 millions de victimes; c'est-à-dire le bilan le plus lourd de l'histoire de l'humanité. 6 fois plus de victimes qu'en 14-18 donc, mais aussi beaucoup plus de victimes civiles (50% contre 5%).

Tous les pays n'ont pas été touchés au même chef. Les pertes sont dramatiques en URSS (12%), en Pologne (14%), en Yougoslavie (10%) et en Allemagne (7 %). Elle sont très grandes en Chine et au Japon, elles sont nettement plus faibles en Europe de l'Ouest et insignifiantes en Amérique.

Les destructions sont gigantesques : l'Europe, et une partie de l'Asie sont couvertes de champs de ruines : les grandes villes allemandes, polonaises, soviétiques, mais aussi un certain nombre de villes (cf. *Uranus*) françaises (Caen, le Havre), des villes chinoises (Shanghai) ou japonaises (Tokyo, Hiroshima...) sont complètement détruites. Dans les zones de combats et d'occupation Allemande, des dizaines de milliers de villages ont été massacrés, pillés, incendiés (des milliers d'Oradour en URSS, en Pologne, en Yougoslavie). Le bétail a été abattu, les voies ferrées et les ouvrages (*On ne franchit pas la Loire entre Nevers et l'océan*) d'art détruits, les ports démolis ou minés, encombrés parfois durablement d'épaves témoins des combats)

2. Le bilan économique et social²

L'engagement économique

Construction d'avions de 1940 à 1945

Ce tableau donne une idée de l'effort industriel fourni par les belligérants. On trouverait les mêmes ordres de grandeur pour d'autres productions : chars, camions, navires...

¹ Pages 70-71

² Pages 70-71

La croissance de la production aéronautique durant la guerre								
	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945	TOTAL
Etats-Unis	5856	12804	26277	47836	85898	96318	49761	324750
URSS	10382	10565	15735	25436	34900	40300	20900	158218
Royaume-Uni	7940	15049	20094	23672	26263	26361	12070	131449
Commonwealth	250	1100	2600	4575	4700	4575	2075	19875
Allemagne	8295	10247	11776	15409	24807	39807	7540	117881
Japon	4467	4768	5088	8861	16693	28180	11066	79123
Italie	1800	1800	2400	2400	1600			10000

Les bouleversements sociaux

Même dans les pays ayant relativement peu de victimes et a fortiori dans les autres, les bouleversements sociaux ont été immense.

Le niveau de vie de la population s'est effondré du fait des privations. En France on peut dire qu'il a baissé de moitié. Dans certains autres pays (URSS, Grèce au cœur de la guerre, Allemagne à la fin) c'est la famine qui s'installe et les civils tombent par milliers. Cette situation ne se rétablit pas par miracle après 1945, il faudra de longues années pour que l'on revienne à un niveau alimentaire décent. En Allemagne les jeunes filles font la chasse aux G.I.'s pour manger. Les campagnes s'en sortent mieux que les villes, certains paysans ayant même pu (cf.. Grenadou) se constituer, grâce au marché noir, une confortable épargne, qui est d'ailleurs une des raisons du décollage de l'agriculture après la guerre dans les pays d'économie de marché comme la France ou l'Allemagne.

En ville, où les privations furent les plus (cf.. *Au Bon Beurre*) grandes et où souvent on connaît encore un rationnement jusqu'à la fin des années 40, (cf.. *Le troisième homme*) toute une classe de gens sont parvenu à la richesse grâce au Marché Noir. Plus encore qu'après la PGM, on a l'impression que les valeurs sociales sont bouleversées, que des fortunes peuvent se faire ou se défaire, que rien n'est stable.

En Pologne, les élites ont été systématiquement exterminées par l'occupant qui voulait réduire le peuple polonais à l'état de peuple esclave : il n'y a plus d'aristocratie, de bourgeoisie, d'intellectuels, d'artistes ou même de sportifs.

Dans cette ambiance, la jeunesse essaie de rattraper le temps perdu pendant l'occupation pour les uns, les combats pour les autres. La musique qui triomphe, c'est le Jazz, qui inonde les pays d'Europe, vaincus comme alliés.

On a eu recours au travail des femmes et leur émancipation se poursuit et s'achève, elles accèdent au droit de vote dans les pays qui ne leur reconnaissait pas encore, comme la France, en raison en particulier de la place des femmes dans la Résistance.

Dans certaines régions les populations ont été déplacées par les combats, ou, plus encore par les accords modifiant les frontières

50 millions de personnes encombrèrent les routes :¹

Les 9 millions de travailleurs étrangers que le Reich entretenait, de gré ou de force.

Les millions de prisonniers de guerre, les millions de déportés survivants des camps de concentration ou d'extermination.

Entre 6 millions et 13 millions d'Allemands des territoires de l'est qui ont fui devant l'armée Rouge.

- 4,5 M de Silésie
- 2 M de Prusse Orientale
- 2,5 de Pologne
- 1,75 M de Poméranie
- 3,5 M des Sudètes
- 0,2 M de Hongrie

¹ Voir carte page 68-69

0,25 de Yougoslavie etc.

Des centaines de milliers de Baltes qui fuient vers l'ouest (env. 300 000) ou qui sont déportés vers l'est (env. 300 000).

Des centaines de milliers de Finlandais (400 000) qui fuient la Carélie.

3 millions de Polonais qui prennent la place des Allemands en Poméranie et en Silésie. 1,5 millions de Polonais qui évacuent les territoires attribués aux soviétiques, tandis que des millions de soviétiques (2,3 M) occupent ces territoires polonais, la Prusse Orientale, et les Etats baltes.

Ailleurs, les Italiens (140 000) quittent l'Istrie et la Dalmatie.

On peut parler aussi des Tatars de Crimée, des Allemands de la Volga, des Tchétchènes ; on peut parler des Grecs expulsés par les Bulgares et qui reviennent, les Turcs qui quittent la Bulgarie, les va et vient des populations Roumaines, Hongroises, Allemandes, Bulgares en Roumanie....

En Asie, les mouvements de populations sont au moins aussi importants (des millions de "colons" japonais fuient les territoires de l'ancien Empire : Corée, Mandchourie, Formose...) tandis que la guerre qui continue de faire rage entre nationalistes et communistes chinois se traduit aussi par des afflux de réfugiés.

3. Le bilan moral, et les procès de Nuremberg¹

Bien plus que pendant la première Guerre Mondiale, qui paraît à ce titre presque la dernière guerre chevaleresque, la seconde Guerre Mondiale a été marquée par un recul du droit : on n'a pas utilisé les gaz asphyxiants, mais c'est bien là le seul progrès : on a bombardé systématiquement des populations civiles (*Londres, Dresde, Hiroshima...*). On a foulé au pied les accords de Genève sur les prisonniers de (*Prisonniers russes*) de guerre (Massacres par les soviétiques d'officiers polonais à Katyn, massacres par les Allemands de millions de prisonniers de guerre soviétiques). On a déporté pour le travail des millions d'hommes et de femmes. On a pratiqué la torture et encouragé les haines ancestrales (*Belgique, Yougoslavie*).

Les Allemands, avec le génocide, sont allés au comble de l'horreur : massacres d'enfants, expériences "médicales" inhumaines, récupération des cadavres à des fins industrielles, déshumanisation de l'individu. Il est caractéristique que ceux qui ont vécu les camps en sont sorti brisés, et pas seulement du fait des sévices et des privations, mais surtout à cause de la désintégration de l'individu dont ils ont été l'objet. On a, a contrario des exemples remarquables parmi des détenus chrétiens ou communistes.

La Bombe Atomique, telle un bouquet final, parachève ce tableau édifiant : la civilisation humaine est désormais mortelle. (*la civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie. Il va falloir choisir, dans un avenir plus ou moins proche, entre le suicide collectif ou l'utilisation intelligente des conquêtes scientifiques. Albert Camus, Combat, 8 Août 1945*)

¹ Voir page 71

Les procès de Nuremberg

Atrocités et délits y compris mais sans être limités à l'assassinat, à l'extermination, la mise en esclavage, la déportation, et tout autre acte inhumain commis contre toutes populations civiles, avant ou pendant la guerre, ou bien les persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou religieux lorsque ces actes ou persécutions, qu'ils aient constitué ou non une violation du droit interne des pays où ils ont été perpétrés, ont été commis à la suite de tout crime rentrant dans la compétence du Tribunal

Article 6 c du statut du tribunal militaire international de Nuremberg

A Nuremberg, puis à Tokyo, les vainqueurs vont juger les vaincus.

Quatre types de crimes sont jugés à Nuremberg :

- la conjuration
- le crime contre la paix
- le crime de guerre
- le **crime contre l'humanité**

Cette dernière notion est nouvelle

A Nuremberg, une vingtaine de dirigeants nazis sont jugés. Ils sont frappés de condamnation à mort (Goering, Ribbentrop) ou à la prison à vie (Hess) pour certains, à des peines de prison pour d'autres (Speer...)

Cette épuration nécessaire laisse partout un goût amer, insuffisante selon les uns, anarchiques et trop rudes selon d'autres, elle crée à son tour des cicatrices durables dans bien des pays.

II. La naissance d'un nouvel ordre mondial

1. Les conférences entre alliés et la nouvelle carte du Monde

Terre Neuve : (Etats-Unis - Royaume-Uni) : 9-12 VIII 41 : Rencontre à bord d'un navire britannique (Charte de l'Atlantique) entre Roosevelt et Churchill, alors que les Etats-Unis ne sont pas encore en guerre, mais qu'ils marquent ici une sorte d'engagement moral à aider les Britanniques et les Soviétiques et à préparer la paix future.

Washington : (26 pays dont l'Union Soviétique) : 1942 : Déclaration des Nations Unies : chaque peuple sera libre après la guerre de choisir son gouvernement, les armements seront réduits, un système de sécurité international sera fondé et on ne modifiera aucune frontière sans l'accord des pays intéressés.

Téhéran : (Etats-Unis, Royaume-Uni, Union Soviétique) : 27 XI 43 - 1 XII 43 : "conférence à trois". Les soviétiques réclament l'ouverture d'un front en Europe Occidentale. On décide l'extension de la Pologne aux dépens de l'Allemagne.

Moscou : (Royaume-Uni, Union Soviétique) : 9-18 X 44 : "conférence à deux"(sans Roosevelt). Le Royaume uni et l'URSS se partagent les Balkans.

Yalta : (Etats-Unis, Royaume-Uni, Union Soviétique) : 5-12 II 45 : "conférence à trois". La carte de guerre avantage Staline. Roosevelt épuisé a fait le voyage pour obtenir, au prix

d'énormes concessions (sur la Pologne notamment), l'entrée en guerre de l'URSS contre le Japon. L'Allemagne est amputée de ses territoires de l'Est. La France, qui n'a pas été autorisée à participer à la conférence (on y parle de liquider son empire colonial) se voit attribuée une zone d'occupation en Allemagne.

Roosevelt meurt le 12 IV 45

Potsdam : (Etats-Unis, Royaume-Uni, Union Soviétique) : 17 VII 45 : "conférence à trois" (Truman, Churchill puis Attlee, Staline). Un contentieux se fait jour entre les Etats-Unis dont les forces sont entrés profondément en Allemagne, et l'URSS dont on sait qu'elle traite durement les territoires conquis, écartant en particulier du pouvoir tout ceux qui ne sont pas communistes.

Les changements territoriaux en Europe

Staline parie sur la lassitude des puissances occidentales. De fait Truman et Attlee se résigne à respecter le nouveau *statu quo* créé par la victoire :

L'Allemagne est démilitarisée, dénazifiée, morcelée et occupée.

La Pologne reçoit les territoires situés à l'est de la ligne "Oder-Neisse".

L'URSS reçoit les territoires polonais de Biélorussie et d'Ukraine.

Aucun accord ne se fait sur les pays d'Europe Centrale.

La France reçoit l'administration de la Sarre à titre de gage mais s'estime lésée par la médiocrité des réparations exigées de l'Allemagne.

Les Etats-Unis, excédés, en la personne de Truman, du cynisme de Staline, refusent l'idée d'une grande négociation au sujet du Japon.

2. L'Organisation des Nations Unies

26	6	1945	Conférence de San Francisco : adoption par 50 états fondateurs de la Charte des Nations Unies : naissance de l'O.N.U.
1	2	1946	Trygve Lie est élu secrétaire général de l'O.N.U.
29	11	1947	Approbation par l'O.N.U. du partage de la Palestine (33 pour, 13 contre, 10 abstentions)
31	3	1953	Dag Hammarskjöld est élu secrétaire général de l'O.N.U.
27	9	1957	Dag Hammarskjöld est réélu secrétaire général de l'O.N.U.
18	9	1961	Mort accidentelle de Dag Hammarskjöld, secrétaire général de l'O.N.U.
30	11	1962	U Thant désigné secrétaire général de l'O.N.U.
2	12	1966	Réélection de U Thant comme secrétaire général de l'O.N.U.
25	10	1971	La Chine populaire retourne à l'O.N.U. et récupère son siège au conseil de sécurité
22	12	1971	Election de Kurt Waldheim au poste de secrétaire général de l'O.N.U.
9	1973		Entrée de la R.F.A. et de la R.D.A. à l'O.N.U.
13	11	1974	Yasser Arafat est reçu à l'O.N.U., l'O.L.P. reçoit le statut d'observateur
31	1	1992	La Russie remplace l'URSS comme membre permanent du Conseil de sécurité de l'O.N.U.

Histoire rapide de l'organisation

Cf.. Charte des Nations Unies, signée en 1941 par Churchill et Roosevelt, qui prend acte de la faillite de la S.D.N. et jette les fondements d'une nouvelle organisation. Elle est contresignée en janvier 1942 par 25 nations alliées contre l'Axe. La conférence de Moscou en 1943, puis de Dumbarton Oaks en 1944, enfin celle de Yalta en 1945 travaillent aussi : l'URSS obtient 3 sièges, et la France, absente au début, finit par le biais de la France libre et grâce à l'insistance de Churchill par se faire attribuer un siège de membre permanent du Conseil de sécurité. (Staline et Roosevelt ont accepté par "pure bonté")

La conférence constitutive se réunit à San Francisco d'avril à juin 1945. La Charte de l'O.N.U. est signée le 26 juin 1945, elle est ratifiée par 51 nations.

Les institutions de l'O.N.U. se mettent en place durant l'année 1946 :

En 2005, l'O.N.U. compte 181 membres. Soit la quasi totalité des Etats de la planète.

Les institutions Onusiennes

L'Assemblée générale siège à New York : elle est composée de représentants de tous les Etats membres. Elle élit le secrétaire général et les membres des autres organismes. Elle peut voter des recommandations à la majorité des deux tiers. Elle peut adopter de grands principes, comme la déclaration universelle des droits de l'Homme (décembre 1948). C'est une tribune, comme le montre par exemple l'intervention, en uniforme, du leader palestinien Yasser Arafat à sa tribune, le 13 novembre 1974.

Le conseil de sécurité est en quelque sorte l'exécutif de l'organisation. Son rôle est de maintenir la paix mondiale. Il compte 11 membres à l'origine et quinze aujourd'hui. Dix sont élus pour une période de deux ans. Cinq sont des membres permanents. Ce sont les vainqueurs de la guerre. Il apparaîtra plus tard que ce seront les principales puissances nucléaires : Etats-Unis, URSS (aujourd'hui Russie), Chine, Royaume-Uni et France. Chacun de ces 5 pays dispose d'un droit de veto. Cela peut sembler contestable, mais c'est du simple réalisme, sans cela l'O.N.U. n'aurait jamais survécu aux crises que le monde a traversé, et en particulier à la guerre froide. Il faut par ailleurs une majorité de 9/15 pour qu'une résolution soit adoptée. Une fois adoptée, une résolution peut être utilisée pour justifier le recours à la force, en lui donnant une légitimité internationale, comme la résolution 678 en novembre 1990, qui légitima l'intervention d'une coalition internationale au Koweït, contre l'Irak de Saddam Hussein.

Le Conseil de sécurité a un pouvoir que jamais la S.D.N. n'a eu : il peut disposer de la force armée. Cela remonte en fait à la guerre de Corée. Quant aux fameux casques bleus, ou forces de maintien de la paix, leur création remonte à l'affaire de Suez en 1956.

En 2005, les forces déployées par l'ONU représentent 60.000 hommes, et quinze missions, de la Palestine à l'Inde, au Congo, à la Côte d'Ivoire...

Le Secrétariat, et son secrétaire général assure l'administration de l'assemblée pendant 5 ans

Trygve Lie (Norvège)	1946	1953		
Dag Hammarskjöld (Suède)		1953	1961	(mort accidentelle, au Congo, durant la révolte du Katanga)
U Thant (Birmanie)	1961	1971		
Kurt Waldheim (Autriche)	1972	1981		
Javier Perez de Cuellar (Pérou)	1982	1991		
Boutros Boutros-Ghali (Egypte)	1992-1996			
Kofi Annan (Ghana)	1997-			

Le conseil économique et social dirige un certain nombre d'institutions spécialisées et doit veiller à la coopération internationale dans ces domaines précis :

U.N.I.C.E.F. : fonds des nations unies pour l'enfance (N.Y.C.)

O.I.T. : Organisation internationale du Travail (Genève)

F.A.O. : Organisation des Nations Unies pour la pêche et l'agriculture (Rome)

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (Paris)

F.M.I. : Fonds monétaire international (Washington)

¹ F.A.O., 16 octobre 1945, le siège se trouve depuis 1951 à Rome

B.I.R.D. : Banque internationale pour la reconstruction et le développement (Washington)

G.A.T.T. (aujourd'hui : **O.M.C.** ou **W.T.O.**) : Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (Genève)

O.M.S. : organisation mondiale de la santé (Genève)

Le Conseil de tutelle doit gérer les anciens territoires sous mandat de la S.D.N., et les colonies enlevées à l'Italie, son rôle, important durant la phase de décolonisation, sera transitoire. Le dernier territoire en relevant (Palau) est devenu indépendant en 1994. Le Conseil de tutelle est appelé à disparaître.

La Cour internationale de justice de la Haye a pour but de régler les litiges entre les Etats membres (exemples des essais nucléaires français). Elle est composée de 15 magistrats indépendants des états, élus pour neuf ans par l'Assemblée générale et par le Conseil de Sécurité. Ils sont rééligibles.

3. Un nouvel ordre économique

Conférence de Bretton Woods, en juillet 1944. 44 pays décident la création d'un Fonds monétaire international (FMI) et la définition de la valeur de sa monnaie par rapport à l'or et au dollar. Le dollar lui-même étant fixé par rapport à l'or (Gold Exchange Standard). Plus tard sera créée la Banque internationale pour la reconstruction et le développement (BIRD).

Les Etats-Unis dominent largement ces institutions, auxquelles l'URSS, qui a participé au tout début, refusera finalement de se joindre.

CONCLUSION

Conclure sur la brouille croissante entre les alliés et annoncer la naissance de la guerre froide.